

LES SOUKS MAROCAINS (*)

par

J.F. TROIN

Les marchés hebdomadaires dont la succession inlassable rythme l'existence de tous les campagnards et d'un bon nombre de citadins représentent au Maroc un fait économique dont l'importance est généralement admise. Mais les souks avaient été, jusqu'à présent, plus décrits que réellement analysés. La place qu'ils occupent dans les circuits d'échanges était diversement appréciée, certains y voyant même une forme archaïque de la vie commerciale, pittoresque mais condamnée par la modernisation du pays.

La thèse de J.F. Troin qui vient d'être publiée représente un progrès décisif dans la connaissance de ces marchés. Pour tous ceux qui étudient le commerce intérieur dans sa situation présente et son avenir prévisible, pour ceux qui s'intéressent aux échanges entre régions ou plus globalement aux relations économiques entre villes et campagnes, cet ouvrage, aboutissement d'une dizaine d'années de travail, représente une somme remarquable d'informations et de réflexions.

Champ d'investigation et méthode

L'étude concerne tous les marchés de quelque importance situés dans la moitié N du pays² soit 384 marchés sur les 800 qui fonctionnent chaque semaine

-
- 1) *Les souks marocains. Marchés ruraux et organisation de l'espace dans la moitié Nord du Maroc* — 1975 — T. I pp. 1-503, 8 ann., — bibliogr., index des noms de souks, 65 fig. 36 ph. — T. II (Atlas) 28 planches accompagnées de notices explicatives. *Edisud*. — Aix-en-Provence — Cet ouvrage reprend le texte d'une thèse de Doctorat d'Etat soutenue en juin 1974 à l'Université Paris VII. J.F. Troin a principalement étudié les souks entre 1963 et 1968, alors qu'il était Assistant à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat. Il est également l'auteur de *cultures céréalières* — 1968 — 140 p., notice accompagnant la planche 39 a de l'*Atlas du Maroc* — Comité National de Géographie — Rabat et d'une dizaine d'articles publiés principalement dans le *Revue de Géographie du Maroc* (articles concernant les souks, le tourisme, le plan sucrier, l'organisation régionale, etc...) J.F. Troin dirige actuellement l'Institut de Géographie de l'Université de Tours.
 - 2) Au N d'une ligne qui, partant de l'oued Cherrat entre Rabat et Casablanca, rejoint la frontière algérienne au S de Berguent. L'étude englobe les pays Zaër et Zayan, le Moyen Atlas et toute la haute vallée de la Moulouya.

au Maroc. Elle est basée sur une enquête personnelle et ce contact direct de l'auteur avec la réalité dont il parle lui donne la valeur irremplaçable propre aux études de première main.

J.F. Troin a effectué au moins deux passages sur chaque souk, dénombant les commerces, observant les étalages, relevant les plans des marchés, interrogeant les responsables administratifs, enquêtant auprès des commerçants et des transporteurs. Il a su observer les métiers,³ comprendre le sens de discussions qui se déroulaient autour de lui, interroger des marchands habituellement peu enclins à la confiance et plutôt soucieux de préserver le secret de leurs affaires. Dans l'ambiance enfiévrée du souk, un jeu nouveau était introduit auquel, heureusement, beaucoup se sont laissé prendre : celui de l'observation économique analysant le mouvement des hommes et des marchandises, étudiant les fluctuations des prix.

Les partenaires du socio-drame dont chaque souk est le théâtre sont remarquablement campés dans le texte et nous sont restitués par des photographies de belle qualité qui nous font littéralement vivre le souk. Les rôles de chacun sont analysés. On voit arriver avant l'aube le fellah venu négocier la vente d'une vache, un peu plus tard la paysanne rifaine portant sur son dos un panier d'olives ou serrant contre elle une poule. Certains s'installent devant un chouari de légumes qu'ils devront vendre dans la matinée avant d'acheter eux-mêmes de quoi approvisionner leur maison,⁴ de se rendre au bureau soumettre une affaire à la juridiction du caïd ou d'aller se restaurer sous une tente tout en échangeant des nouvelles avec tel cousin éloigné. Vendeur et acheteur, le fellah s'improvise souvent, pour la durée du souk, cordonnier ou coiffeur. Il se fait également intermédiaire, collectant les produits en faible quantité apportés par les agriculteurs ou détaillant les produits acheminés par des grossistes.

Le véritable "soukier" joue un tout autre rôle. Il passe 4 à 6 journées par semaine sur les marchés. Tantôt ses itinéraires sont immuables et il n'effectue que des déplacements assez limités autour de la bourgade ou de la ville où il a établi son domicile. Tantôt il parcourt des centaines de kilomètres en camion apportant sur un souk reculé du Rif, des sardines pêchées dans l'Atlantique, ou s'en allant chercher dans le Moyen Atlas des moutons qu'il revendra aux portes de Salé.

3) L'auteur dénombre une quarantaine de professions et de services s'exerçant sur un souk. On y vend aussi bien du bois à brûler que des tissus de toute nature ou du matériel scolaire. On peut y observer, installés à des emplacements bien déterminés, les métiers du passé (l'écrivain public-notaire, le marchand d'herbes médicinales, le maréchal-ferrand et bien d'autres) comme ceux du présent (le vendeur d'herbicides, le réparateur de montres et de transistors)

4) Beaucoup de fellahs pratiquent sur le souk une sorte de troc dans lequel la monnaie ne joue qu'un rôle fugitif : ils proportionnent leurs achats hebdomadaires au produit de ventes fractionnées. Les grosses rentrées d'argent liées à la vente de bétail servent à faire face aux achats de grain (dans les régions déficitaires) et aux dépenses exceptionnelles.

Deux circuits de marchandises se rejoignent donc sur le souk et celui-ci, à la différence des marchés ou "super-marchés" des pays à haut niveau de vie, est un véritable lieu d'échange. Le campagnard offre à la vente un certain nombre de produits agricoles et artisanaux.⁵ Les soukiers collectent ces denrées pour les acheminer vers les villes⁶ et mettent à la disposition des ruraux des produits provenant d'autres campagnes ou des objets d'origine industrielle.

Dans cet échange, la plupart des partenaires sont ambivalents, tour à tour vendeurs et acheteurs. L'analyse de leurs rôles est donc délicate, d'autant plus que les flux de marchandises sont changeants, variables selon les productions et les cours, susceptibles de s'inverser en un même lieu selon les saisons.

La recherche de données chiffrées

Dans cette thèse, J.F. Troin offre donc une riche moisson d'informations très concrètes sur les multiples fonctions du souk, pôle majeur de la vie sociale des campagnes. Mais, dès le départ, son propos fut de dépasser la description de type ethnographique pour faire œuvre de géographe économiste en appréciant l'importance relative des marchés et des courants de marchandises qui les traversent. Il lui fallait préciser, par des chiffres, ce que son œil exercé lui avait fait découvrir.

Aucune donnée n'existait, au plan national, pour fonder une telle analyse⁷. J.F. Troin s'est livré à la découverte de l'ensemble de son champ d'étude, dressant une typologie des marchés et établissant un premier découpage en régions commerciales sensiblement homogènes. L'auteur concède qu'il est entré une grande part d'intuition dans cette première phase de son étude, mais les résultats obtenus montrent qu'il n'y a pas de contradiction entre l'observation directe et l'usage de l'ordinateur; l'une et l'autre doivent s'étayer si l'on veut aboutir rapidement à des résultats.

Pour appréhender l'importance relative des souks, pour déterminer leurs fonctions, une donnée essentielle : le dénombrement sur chaque marché de toutes les personnes offrant un service ou un produit d'une certaine catégorie. Environ

-
- 5) Chaque souk draine et irrigue de façon privilégiée une aire limitée par des isochrones représentant trois à quatre heures de marche à pied.
 - 6) Les installations de stockage, de conditionnement et de transformation des produits ruraux sont le plus souvent établies en ville. Voir l'analyse des rôles de Sidi Kacem comme centre collecteur de grains, de Fès comme lieu principal de la transformation des olives dans tout le Nord marocain.
 - 7) Le montant des taxes perçues à l'entrée de chaque marché s'est avéré, à l'usage, un indicateur très imparfait du niveau d'activité commerciale, en particulier parce que les municipalités procèdent, selon des périodicités variables, au réajustement des droits. De plus, le total des sommes perçues englobe tous les produits et services, ce qui interdit toute analyse.

120.000 "points de vente" ont été identifiés et comptabilisés pour être répartis selon leur place dans le circuit économique.

Il fallait simultanément évaluer l'importance respective des diverses catégories de commerçants, estimer le volume des échanges qu'ils pratiquent.⁸ Pour cela, toutes sortes de méthodes ont été utilisées, depuis les comptages systématiques à l'entrée du souk, avec inventaire du contenu des paniers et chouari-s jusqu'aux évaluations de valeurs des éventaires et aux enquêtes confidentielles menées auprès de gros commerçants à l'issue de leurs journées de transactions. Une information précieuse a été ainsi recueillie sur la provenance et la destination des marchandises, sur les quantités transitant par le marché aux différentes saisons ou périodes commerciales...

Plus que tout autre, en effet, le commerce sur souk est soumis à d'énormes fluctuations.⁹ Il dépend, bien sûr, des conditions atmosphériques du jour, mais aussi d'une conjoncture économique régionale qu'il faut savoir interpréter. Un haut niveau d'activité peut être lié à des récoltes abondantes, à des périodes festives, à des revenus provenant de travaux salariés. A l'inverse, un souk stagnant peut signifier que la paysannerie n'a rien à offrir à la vente¹⁰ ou, encore, que les échanges échappent partiellement au souk.

Des quotients et des cartes

Les données chiffrées recueillies ont été soigneusement critiquées par l'auteur, comparées avec les résultats des meilleures enquêtes menées au plan national. Elles ont été ensuite mises sur cartes perforées et traitées à l'ordinateur, non pour sacrifier à une mode, mais pour éviter des centaines d'heures de calcul. Grâce à cela, J.F. Troin fournit pour chaque marché, en plus d'une estimation de la valeur des transactions annuelles, des chiffres particulièrement significatifs comme le rapport numérique entre fellah-s et soukiers, le quotient : valeur des

-
- 8) Certains fellah-s apportent sur le marché pour 20 DH de légumes. A l'opposé, les marchands de tissu, "aristocrates du souk" offrent à la vente des fonds dont la valeur atteint ou dépasse les 10.000 DH.
 - 9) Evitant les fallacieuses "moyennes annuelles", J.F. Troin s'est efforcé de préciser pour chaque souk et pour les grandes catégories de produits agricoles, les périodes de maxima et de minima, leur durée, les quantités transitant sur le souk pendant ces périodes. Les rapports entre extrêmes sont souvent de l'ordre de 1 à 10. Pour le commerce de distribution, moins affecté par les variations saisonnières, le nombre des forains de chaque catégorie habituellement présents sur le souk a été multiplié par une valeur moyenne des apports et des services, valeur calculée sur quelques souks-tests d'importance et de situation géographique analogue.
 - 10) C'est le cas, par exemple, des pays rifains et pré-rifains où le réseau des souks est dense mais où les échanges se situent à de très faibles niveaux, surtout entre la fin de l'hiver (après la vente des olives) et l'été (moissons), période pendant laquelle la région souffre pourtant d'un sérieux déficit en céréales et légumineuses.

produits apportés par la campagne / valeur des produits d'origine urbaine et la répartition des activités en grands secteurs.¹¹

Les données concernant les souks eux-mêmes ont été complétées par les informations permettant de replacer ces marchés dans leur contexte économique. Non seulement leur niveau d'activité a été mis en relation avec la densité de population et le revenu régional, mais encore l'auteur a voulu comparer les fonctions commerciales remplies par les souks avec celles des villes. Pour ce faire, il s'est livré au dépouillement systématique des livres fiscaux (patentes payées par les commerçants). Il démontre par ces comparaisons qu'il existe plus qu'une analogie entre les fonctions des marchés et celles des boutiques permanentes à la ville.

Maîtrisant toutes les techniques de sa discipline, en particulier celle de l'expression cartographique, J.F. Troin nous restitue toutes ces données en une illustration remarquablement suggestive. Dans le texte lui-même, 65 graphiques, croquis ou esquisses cartographiques, schématisent les principaux développements et les replacent dans leur contexte géographique. Quant aux 28 planches en couleurs hors-texte, elles visualisent le bilan des informations recueillies par l'auteur et constituent autant de synthèses d'une parfaite lisibilité.

Chacune mériterait d'être citée et présentée. Faute de pouvoir le faire, citons seulement la carte *Collecte des produits ruraux à partir des souks* (Planche n° 20) représentant les flux de bétail, de grains et de fruits que les souks rassemblent et expédient : cette carte fait apparaître des axes d'échange et des pôles de groupement dont l'importance était insoupçonnée.¹² Superposée aux deux planches *Rayonnement des commerçants forains* (n° 19) et *Services d'autobus desservant les souks* (n° 22), elle permet de déterminer les limites de l'influence commerciale des marchés et des villes qui les commandent.

Ainsi se dégage progressivement la méthode de travail qui a été suivie : observation sur le vif et acquisition d'une connaissance intime des circuits commerciaux, dénombrements et quantifications aussi nombreux que possible, traitement de ces données par informatique, élaboration de cartes qui sont, tout autant qu'un mode d'exposition privilégié, des instruments d'analyse permettant de formuler de nouvelles hypothèses.

11) A savoir la collecte des produits ruraux bruts (qui se regroupent eux-mêmes en bétail, fruits et légumes, grains), la collecte des produits ruraux transformés (comme les objets artisanaux ou les huiles rurales) la distribution de produits ruraux extérieurs à la région ayant transité par un centre urbain, celle des produits industriels (habillement, équipement domestique) et les "services" rendus sur le souk lui-même.

12) Nous pensons en particulier à la convergence de multiples courants issus de toute la moitié E du Maroc vers Nador et Melilla. La fonction centralisatrice de Fès apparaît aussi de façon éclatante.

La méthode suivie privilégie donc l'analyse du rôle proprement économique des souks, mais ce rôle apparaît bel et bien, au terme de l'étude, comme le fondement de tous les autres. Les conclusions de J.F. Troin peuvent en effet se regrouper autour de trois thèmes :

1 — L'étonnante vitalité des souks marocains

"Au commencement des centres ruraux et des villes du Maroc était le souk" écrit J.F. Troin dans la conclusion de son ouvrage. De fait, les marchés ruraux sont une institution fort ancienne ¹³ et ils semblent avoir existé de façon continue, leur passé enregistrant fidèlement les vicissitudes de la vie politique du pays. ¹⁴ Ainsi, à l'aube du 20^e siècle, les agents de la colonisation qui avaient compris l'importance stratégique et politique des souks s'efforcèrent de les contrôler, au besoin en les déplaçant ¹⁵ et de les équiper pour en faire les instruments de la pénétration commerciale européenne jusque dans les campagnes les plus reculées. Depuis trois quarts de siècle, les souks ont connu un essor sans défaillance, manifestant une très grande souplesse d'adaptation aux conditions nouvelles des échanges. Entre 1963 et 1968, la croissance du commerce sur souks a été aussi rapide que celle du commerce permanent, donnant naissance aux marchés géants qui fonctionnent aujourd'hui. ¹⁶

Différents indices laissent penser que l'importance relative des souks a atteint un maximum vers 1970 et tendrait à régresser depuis. Actuellement, en effet, le drainage direct des produits ruraux par les grandes métropoles commerciales (Fès, Rabat-Salé, Kénitra, Casablanca) tend à se développer. ¹⁷ Autour des marchés forains s'installent des boutiques dont l'activité devient progressive-

13) Remontant au moins à l'époque romaine, l'ancienneté de marchés ruraux au Maroc permet à l'auteur de récuser d'une façon que l'on souhaiterait définitive, le mythe de campagnes vivant repliées sur elles-mêmes ou de tribus "autarciques". Il faut remarquer, au contraire, que les situations des souks les plus fréquentes, les plus constamment valorisées à travers l'histoire sont les confins des grandes régions naturelles ou des confédérations de tribus.

14) Emiettement et diminution d'importance des souks pendant les périodes troublées, les groupes humains se repliant en quelque sorte sur eux-mêmes, concentration et grossissement pendant les périodes de paix, tout cela étant naturellement régionalisé.

15) J.F. Troin rappelle les bombardements de souks destinés à semer la terreur dans les populations pendant la guerre du Rif. Le souk alors "prend le maquis" avant d'être obligé de "suivre les casernes".

16) En se basant sur la valeur des apports et des services, les quatre souks les plus importants du Nord marocain sont : Khemisset, Khénifra, Fès et Oujda, suivis de près par Salé, Karia ba Mohammed, Sidi Slimane, Souk el Arba, Sidi Kacem, Berkane, Azrou, Meknès et Tiflet.

17) A l'époque où J.F. Troin a effectué ses enquêtes la quasi totalité des échanges de bétail s'effectuait sur les souks et la moitié environ des graines commercialisées y transitaient.

ment quotidienne. Une mutation s'opère au bénéfice du commerce fixe mais l'étude de J.F. Troin démontre qu'il n'y a pas antinomie entre le souk et le bourg commerçant. Aujourd'hui comme hier, un marché actif demeure l'un des fondements les plus sûrs de l'essor d'une cité.

2 — Le réseau des souks, composants majeurs de l'organisation régionale

Au terme de l'étude de J.F. Troin, les souks apparaissent comme autant de lieux privilégiés vers lesquels doit se porter l'attention des économistes et des aménagistes. La majorité des échanges de toute nature entre villes et campagnes transitent par les marchés ruraux; le dynamisme de chacun de ceux-ci constitue l'un des indices les plus suggestifs de la vitalité régionale.

Ainsi, nombre de petits centres, que beaucoup de cartes ne mentionnent même pas, jouent un rôle commercial plus important que des villes connues.¹⁸ Ces centres en expansion, systématiquement repérés, devraient être choisis comme pôles de fixation des services publics. L'importance particulière de certaines lignes de contact entre régions éclate une fois de plus : la bordure septentrionale du Plateau central et du Saïs, le dir moyen-atlantique, le Habt, la vallée de l'Ouerrha, sont jalonnés de souks actifs.

Mais, plus encore qu'alignés selon des axes privilégiés, les souks sont organisés en constellations ou réseaux autour de quelques pôles organisateurs, centre de collecte et de stockage des produits ruraux, lieu d'approvisionnement et bases arrière des soukiers. L'un des apports majeurs de l'ouvrage de J.F. Troin réside dans l'appréciation chiffrée du rôle économique de chacun de ces pôles et la cartographie de leurs aires d'influence. Ainsi, Rabat et Salé ont-ils des secteurs d'attraction bien distincts, le premier en pays Zaër, au Sud du Bou Regreg, le second vers les Zemmour, au Nord-Est; Kénitra commande le Rharrb; Nador et Melilla polarisent tout le bassin de la Moulouya; Fès surtout joue un rôle majeur, non seulement en direction des pays pré-rifains et rifains, mais même du côté d'Azrou et de Meknès, les réseaux commerciaux de ces cités étant partiellement phagocytés par la "toile d'araignée" fassie (Planche n° 23).

Enfin, si l'on considère d'un peu plus loin les cartes de cette thèse, un contraste majeur apparaît entre les régions de grande activité commerciale et d'autres régions, parfois plus peuplées, où les échanges sont minimes.

Au premier type se rattachent le Rharrb, région de haute productivité agri-

18) Imzarène abrite davantage de commerçants qu'Al Hoceima, Lalla Mimouna double Souk el Arba, Taounate relaie Fès dans le Rif méridional... Quelques centres commerciaux encore "infantiles" comme Mrirt ou Boumia l'emportent en importance commerciale sur les vieilles cités en déclin relatif que sont Ouezzane ou Sefrou.

cole, mais aussi le Nord Est, alimenté financièrement par l'émigration. Au second appartiennent le Plateau Central et surtout les montagnes rifaines marginalisées par leur pauvreté (pays Jbala) ou enclavées (région commerciale d'Al Hoceima).

Au total, on saura gré à J.F. Troin de n'avoir nullement gommé les contrastes qui caractérisent la production et la circulation des richesses dans le Nord marocain, mais au contraire d'en dévoiler l'ampleur. A ce titre, son ouvrage constitue d'ores et déjà l'une des bases les plus solides de réflexion sur l'organisation régionale du pays.

3 — Un lieu privilégié pour l'observation des rapports villes - campagnes

La vitalité des souks au Maroc s'explique par de multiples raisons dont beaucoup relèvent de l'histoire et de la sociologie. En termes d'analyse économique, J.F. Troin observe que les marchés périodiques mettent au service des paysans des équipements tertiaires très complets dont les campagnes ne pourraient supporter le poids de façon permanente. A ce titre ils répondent aux besoins de régions qui disposent d'un surplus économique très réduit.¹⁹

Adaptés aux besoins des campagnes, les souks n'en sont pas moins le lieu d'une confrontation inégale entre fellahs et commerçants professionnels, c'est-à-dire, en dernière analyse, entre le monde des campagnes et celui des villes.²⁰ Le campagnard subit d'abord le handicap de sa moindre mobilité. Il est tributaire des deux ou trois souks auxquels il peut accéder depuis son douar alors que le commerçant vit à l'échelle de la région, parfois même à celle du pays tout entier. Le soukier est aussitôt informé de l'ouverture d'un nouveau débouché; il prévoit à l'avance la variation des cours et il ne se fait pas faute d'utiliser son information et sa mobilité pour asseoir ses marges bénéficiaires.

Le fellah est mal équipé pour stocker ses récoltes; il ne dispose pas de réserves financières; il est généralement contraint à négocier ses produits aux cours les plus bas.²¹ A l'inverse, le commerçant peut stocker dans ses magasins; sa trésorerie lui permet d'atteindre une conjoncture favorable; lié aux industries qui

19) Il est significatif que l'on ne trouve guère dans le monde arabe de marchés ruraux comparables en importance à ceux du Maroc. Il s'en trouve en revanche dans d'autres régions de vieilles paysanneries : Afrique sud saharienne, Chine, Amérique andine.

20) Ce que souligne particulièrement D. Skelly Ponasiak dans son article : *Les fonctions modernes du souk marocain* in *Bulletin Economique et Social* n° 128-129, pp. 155-177.

21) Dans le cas des céréales, J.F. Troin nous montre comment les fellah-s ont vendu dès la fin de l'été environ 80 % des grains qu'ils jettent annuellement sur les marchés pour faire face aux besoins d'argent qu'ils éprouvent au commencement d'une nouvelle année agricole. Il arrive souvent qu'ils doivent acheter quelques mois plus tard, parfois au même commerçant, le même type de grains, à des prix naturellement beaucoup plus élevés.

transforment les produits ruraux, il capte à son profit une bonne part du sur-produit qui se dégage de ces opérations.²²

De plus, lorsque l'on prend certain recul historique, on s'aperçoit que les produits ruraux ont subi au cours des dernières décennies une dépréciation constante par rapport aux produits urbains, dépréciation que les campagnards subissent mais dont ils sont aussi les complices inconscients. Jusqu'aux marchés les plus reculés, la ville "se déverse", écrase et fascine, imposant ses échelles de prix et ses modèles de consommation.

Au total, les paysans apparaissent singulièrement désarmés en face des commerçants et ceux-ci imposent leur loi. Se retrouvent ici tous les phénomènes de domination et d'exploitation décrits par les économistes lorsqu'ils analysent la situation des producteurs "primaires" face aux autres partenaires du jeu économique, ou encore celle des pays "sous-développés" face aux pays fortement industrialisés. Dans un pays comme le Maroc, les classes moyennes citadines prélèvent sur les campagnes une rente commerciale dont l'importance dépasse sans doute de beaucoup celle de la rente foncière. Le sous-développement, phénomène d'exploitation, est ici vécu en quelque sorte "au carré".

Quel remède apporter à cet état de choses ? Comment améliorer le fonctionnement des marchés pour donner au monde rural quelques armes ? A plusieurs reprises, J.F. Troin refuse de s'engager sur le terrain des "il n'y a qu'à"... estimant que son rôle est d'abord d'analyser les forces en présence.

Les conclusions auxquelles il parvient n'en sont que plus convaincantes : il faut utiliser les souks comme lieu privilégié d'observation des circuits économiques; il faut les intégrer dans les villes au lieu de les refouler vers l'extérieur comme tendent à le faire trop de schémas d'aménagement; il faut partout où c'est possible mettre à la disposition des paysans des équipements de stockage et de transformation qui leur permettraient de tirer meilleur parti de leurs produits.²³

Les spécialistes de nombreuses disciplines trouveront, on le voit, dans l'ouvrage de J.F. Troin de quoi alimenter leurs réflexions et donner une nouvelle impulsion à leurs études. Un progrès important vient d'être fait dans la connaissance de la situation économique de la paysannerie marocaine. Avec l'auteur de

22) Le circuit de la laine en Haute Moulouya, que J.F. Troin analyse et représente graphiquement, est hautement significatif. Les montagnards vendent leur laine brute à des commerçants; ils achètent de ces mêmes commerçants les laines filées et teintées avec lesquelles les femmes confectionnent des tapis ou couvertures; vendus sur souks, ces objets artisanaux sont en partie exportés hors de la région mais en partie aussi, rachetés dans la région elle-même, par exemple, au moment des fêtes. Dans ce va-et-vient le bénéfice des producteurs est écrasé par celui des commerçants.

23) J.F. Troin propose également que les taxes soient prélevées à la sortie des marchés et non à l'entrée de façon que leur poids soit supporté par les négociants plutôt que par les producteurs.

cette thèse, souhaitons que cette meilleure connaissance contribue au rééquilibrage nécessaire des rapports entre le monde rural et ces villes dominatrices dont le monde rural assure pourtant, en dernière analyse, la relative prospérité et la survie.

Gérard FAY